« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

La discipline du Seigneur. Hébreux 12

Chrétien, quand devant toi, la route,
Que tu dois poursuivre ici-bas,
Ne t'offre que ce qu'on redoute
Chagrin, tristesse à chaque pas.

Va vers Dieu, n'est-il pas ton Père
Sur Lui, remets tous tes soucis
Le cœur que sa présence éclaire
Trouve tous ses maux adoucis.

Dans la blessure qu'Il a faite,
Il verse un baume bienfaisant,
La nuit, le jour, sa main est prête
A soutenir son faible enfant.

Le Divin Rédempteur Lui-même
Prit sur Lui toutes tes langueurs
Il connut la souffrance extrême
En se chargeant de tes douleurs.

De toute épreuve qu'Il t'envoie
Il a sondé la profondeur,
Il sait si la peine ou la joie
Est nécessaire à ton bonheur.

Et si, pleurant, tu pouvais dire
Que son chemin est le meilleur,
La tristesse qui te déchire
Serait changée en vrai bonheur.

Oui, beaucoup trop le Seigneur t'aime
Pour te donner ce qu'ici-bas,
On appelle le bonheur suprême :
Une existence sans combat.

Ainsi, durant tout le voyage
Et bientôt dans l'éternité,
Tu béniras ton Dieu seul sage
Pour toute sa fidélité.

Vous endurez des peines comme discipline ?... Or aucune discipline, pour le présent, ne semble être un sujet de joie, mais de tristesse ; mais plus tard, elle rend le fruit paisible de la justice à ceux qui sont exercés par elle. (Hébreux 12 :7-11).

Jean : de la grâce et de l'impétuosité

Jean, comme Jacques, Pierre ou plus tard Paul a un caractère vif. Comme si Jésus aimait à s'entourer de tels gens, sans doute pour montrer comment la grâce peut transformer un homme, même sans prédispositions.

On le lira ci-dessous, l'appel de Jean est clair : principalement le raccommodage des vérités divines mises à mal par les hommes.

Pour mieux comprendre notre Seigneur, penchons-nous sur la personnalité de celui que Jésus aimait particulièrement.

Un excentré

C'est un Galiléen, autrement dit un homme extérieur à la religiosité factice et athée des Juifs de Jérusalem. Jésus ne choisit pas ses disciples parmi les gens très à l'aise dans la société de l'époque. Paul correspondra à ce dernier critère. Mais Paul sera choisi bien plus tard. Jean est un humble : un pêcheur. Un pêcheur toutefois dont le père possède des barques (Marc 1, 19-20). Ce n'est pas la misère, ce n'est pas non plus la richesse.

Il s'appelle Jean, comme beaucoup de ses contemporains ce qui signifie « l'Eternel a fait grâce ». Voilà tout un programme. Après avoir été un objet de grâce, il va devenir celui qui apporte la grâce aux autres.

Un impétueux

Jésus le surnomma avec son frère Jacques, Boanergès, « ce qui signifie : fils de tonnerre » (Marc 3, 17). Il était donc de la nature du tonnerre, une nature tonitruante, impétueuse, difficile à discipliner. On voit apparaître ce trait lorsqu'il reprend un homme qui chassait les démons au nom du Christ, sans faire partie du groupe des disciples (Luc 9, 49) ou quand Jacques et Jean propose à Jésus d'exterminer des villageois inhospitaliers (v. 52-56).

Jésus stigmatise ce type de comportement : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés » (v. 56). De la même façon il reprendra Pierre avec le célèbre « *vade retro Sata-*

Dans ce numéro 56

1- Jean, entre grâce et impétuosité	P. 1-2
2- Un Evangile spécial	P. 2
3- Le lent apprentissage de Jean	P. 3-5
4- Jean le raccommodeur	P. 6
5- Portrait 39 : Priscilla	P. 7-8

nas », quand celui-ci voudra le faire rechigner devant la mort.

Il y a là un encouragement pour les âmes fortes : Jésus les aime. Peut-être plus que les autres. Non pas pour leur emportement, mais pour faire d'eux des vitrines ostensibles de la transformation qui fait d'un violent une douce brebis voire un doux berger. Il faut dire aussi que Jésus n'apprécie pas les timides (Apoc. 21, 8).

Un disciple

Il est un disciple, c'est-à-dire quelqu'un qui apprend. Et dans cette position, il est mieux placé que les autres. D'abord, il fait partie des trois (avec Pierre et Jacques) et parmi eux, il semble qu'il soit « le disciple que Jésus aimait » (Jean 21, 20), une périphrase utilisée modestement par Jean lui-même pour se désigner.

Un apôtre

Il est aussi un apôtre autrement dit quelqu'un dont le travail principal pour Christ consiste à diffuser un en-

seignement. Non seulement diffuser la foi, mais aussi rectifier les vérités gauchies, celles de l'éternité du Fils (il **est** dans le sein du Père, Jean 1), de la divinité de Christ (2Jean) et bien d'autres. Si les ariens ou les ravenistes avaient pu le lire...

Un maillon

Jean, établi à Patmos après être longtemps resté à Jérusalem (il donne à Paul la main d'association en Gal. 2, 9), fait le lien entre Orient et Occident. Par la durée étonnante de sa vie, il fait encore le lien entre Jésus et Irénée, entre Jérusalem et Lyon ! En effet, Jean enseigna Polycarpe à Ephèse, qui lui-même enseigna Irénée qui vint s'installer à Lyon à la fin du II^e siècle.

Un vieillard plein de foi

Jean mourut vieux. Sans avoir abandonné sa foi, sans avoir trahi, sans être devenu désabusé, grincheux ou cynique. En cela, il est un modèle pour tous nos anciens. Il clôt le Nouveau Testament en disant : « Amen ; viens seigneur Jésus ! (Apoc. 22, 20)

L'Évangile de Jean, évangile de la Vie Éternelle

L'évangile de Jean se distingue des trois autres évangiles synoptiques

Matthieu, Marc, Luc

Chacun des trois évangélistes, présente le Sauveur sous un aspect différent : Matthieu place devant nous Emmanuel au milieu des Juifs ; Marc, le serviteur prophète ; Luc, montre le Fils de l'homme, davantage en relation avec ce qui existe maintenant, savoir la grâce céleste ; mais tous les trois, au fond, présentent le Sauveur dans ses patientes voies de grâce ici-bas, pour que l'homme le reçoive; et l'homme l'a rejeté !

L'évangile de Marc, faisant connaître le service de Jésus, n'a pas de généalogie. Matthieu, étant en relation avec les Juifs et les économies terrestres, fait descendre le Sauveur d'Abraham et de David, et montre aussi les trois choses qui remplacent le judaïsme, c'est-à-dire le royaume tel qu'il existe maintenant (chap. 13), l'Église (chap. 14), et le royaume en gloire (chap. 17).

Luc, qui présente la grâce dans le Fils de l'homme, fait remonter sa généalogie jusqu'à Adam. Ces trois évangiles parlent toujours de Christ homme ici-bas, présenté à l'homme historiquement, et ils poursuivent leur récit jusqu'à son rejet, annonçant ensuite son entrée dans la nouvelle position qu'il a prise par la résurrection. L'ascension, base de notre position actuelle, n'est directement racontée que dans Luc seul : il y est fait allusion dans les derniers versets supplémentaires de Marc.

Spécificité de Jean

L'évangile de Jean envisage le Seigneur d'une tout autre manière: il présente une personne divine descendue ici-bas, Dieu manifesté sur la terre.

Il ne s'agit plus ici de généalogie; ce n'est plus le second homme responsable envers Dieu (bien que cela reste toujours vrai) et parfait devant Dieu, et faisant ses délices, quoiqu'on voie à chaque page que ce n'est plus le Messie selon les prophéties; ce n'est plus Emmanuel, Jésus qui sauve son peuple; ce n'est plus le messager qui va devant sa face ; dans Jean, c'est Dieu lui-même comme Dieu, qui, dans un homme , se montre à l'homme, aux Juifs, parce que Dieu l'avait promis, mais pour les mettre tout d'abord de côté (chap. 1:10-11), montrant en même temps que rien, dans l'homme ne pouvait même comprendre qui était là, présent avec lui.

Puis, à la fin de l'évangile, nous trouvons la doctrine de la présence du Saint-Esprit qui remplacerait Jésus ici-bas; en révélant sa gloire en haut, et en nous donnant la conscience de nos relations avec le Père et avec Lui.

Ni corps, ni Eglise

Il faut remarquer aussi que tous les écrits de Jean, et son évangile entre autres, envisagent le chrétien comme individu, et ne connaissent pas l'Église, ni comme corps, ni comme maison. De plus, l'évangile de Jean s'occupe de la vie éternelle; il ne parle pas de la rémission des péchés, sauf en tant qu'administration présente confiée aux apôtres; et, pour ce qui est de Christ, il traite essentiellement le sujet de la manifestation de Dieu ici-bas, et de la venue de la vie éternelle dans la personne du Fils de Dieu: par conséquent il ne parle guère de notre part dans le ciel, trois ou quatre allusions exceptées.

Le lent apprentissage de l'apôtre Jean.

Caractérisé par l'impétuosité, Jean l'est aussi par la lenteur. Comme nous, il a mis du temps à comprendre qui est le maître.

Jean, comme tous les disciples, a mis du temps pour connaître Jésus, son amour, la gloire de sa personne et de son œuvre. Et c'est au terme d'un long renoncement à lui-même qu'il a été rendu un peu plus conforme à ce que son Maître attendait de lui. (Nous disons « un peu plus » seulement parce que le vieil homme habite en nous jusqu'au bout de notre course terrestre et nous empêche d'être de fidèles « imitateurs de Christ », ce qui nous humilie fortement).

Ainsi, depuis son appel, alors qu'avec Jacques, son frère, et son père Zébédée, ils s'occupaient de leurs filets de pêche, jusqu'au moment où il clôt l'Apocalypse, le disciple est formé par son Maître pour qu'il lui soit utile et plus ressemblant.

1- L'appel de Jean, sa personnalité

Après avoir repoussé le diable qui l'a tenté dans le désert, Jésus vient habiter Capernaüm, près de la mer de Tibériade. Il appelle quelques disciples : « (Jésus) vit deux autres frères, Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, son frère, dans la barque avec Zébédée, leur père, en train de raccommoder les filets, et il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent. (Mat.4.21)

Ce verset nous décrit bien la démarche effectuée par une âme qui vient au Seigneur, mais il nous révèle cette expérience de Jacques et de Jean, qui, de pêcheurs de poissons qu'ils étaient devinrent, comme Pierre, des « pêcheurs d'hommes ». Il évoque aussi cette faculté qu'ils avaient pour réparer les filets. C'est une activité quotidienne pour un pêcheur, sinon les déchirures s'agrandissent et le filet ne retient plus le poisson. Ce devrait être aussi une activité quotidienne pour chaque croyant de crier à Dieu pour que de nouvelles déchirures ne se produisent pas dans la chrétienté et surtout pour ne pas endommager les mailles des filets qui figurativement sont les liens des croyants entre eux.

Puis le Seigneur va sur « une montagne pour prier » (Luc 6.12). Après une nuit de prière, il appelle à lui les douze. Jacques et Jean font partie de ce petit groupe et Jésus les surnomme « Boanergès », c'est-à-dire « fils du tonnerre » (Marc 3.17).

Jésus ne se trompe pas. Il connaît parfaitement notre être intérieur puisqu'il « sait tout » (1 Jn. 3.20). Il sait que ces deux sont vifs comme l'éclair et parfois même brusques et durs. Comme ce surnom a dû par-

ler au cœur de ces apôtres !

Devant lui, « toutes choses sont nues et découvertes » (Héb.4.13). Jésus savait qu'ils étaient capables de lui demander d'appeler le feu du ciel pour qu'il consume les Samaritains inhospitaliers ! (Luc 9.54)

Jésus savait aussi que Judas ne serait pas seul à critiquer celle qui venait d'offrir volontairement un excellent parfum. Tous sont indignés et disent : « A quoi bon cette perte ? Car ce parfum aurait pu être vendu pour une forte somme et donné aux pauvres » (Mat.26.8...).

Jésus savait encore que, quelques heures avant sa mort, les disciples, et Jean en particulier allaient se quereller « pour savoir lequel d'entre eux serait estimé le plus grand » (Luc 22.24), insensibles à la souffrance que le Seigneur ne cessait de placer devant eux en leur disant « qu'il fallait qu'il aille à Jérusalem, et qu'il souffre beaucoup... et qu'il soit mis à mort » (Mat.16.21).

Pour devenir « un homme en Christ Jean a dû apprendre à se laisser sonder par la pertinence du regard et de la sagesse de Christ, à se laisser « dépouiller de son vieil homme » (Eph.4.22) pour garder les yeux sur Christ et connaître son cœur.

2- Avec Pierre sur la montagne et à Gethsémani

Pour leur faire connaître sa gloire et mieux comprendre le misérable cœur de l'homme, le Seigneur Jésus prend avec lui ses trois chers disciples, Pierre, Jacques et Jean, et « les mène à l'écart sur une haute montagne ». Là, « il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, Moïse et Elie leur apparurent parlant avec lui ». (Mat.17.1 à 3)

Matthieu dit qu'ils « furent saisis d'une très grande peur » (17.6), Marc qu'ils « étaient épouvantés » (9.6), Luc nous révèle qu'ils « étaient accablés de sommeil » et qu'ils « eurent peur en entrant dans la nuée » 9.32 ;34).

Plusieurs éléments ont contribué à leur épouvante :

- Jésus est transfiguré devant eux. Dans toute sa gloire, il brille de l'éclat de l'éclair, ce qui n'est pas un phénomène courant.

- Dieu fait entendre sa voix, ce qui n'est pas non plus un phénomène courant et sa voix n'est ni fluette ni inaudible.
- Enfin, ils voient Moïse et Elie en compagnie de Jésus. Ils « parlent de la mort qu'il allait accomplir à Jérusalem ». Les trois disciples ont été « témoins oculaires » de cette scène grandiose où il leur fut permis d'entendre et de rapporter le thème d'une de ces conversations qui occupent les saints célestes, la mort glorieuse du Seigneur Jésus.

Qu'est devenue la superbe assurance des « fils du tonnerre » ? Comme l'apôtre Paul (2 Cor.12), pour ne pas s'enorgueillir d'avoir été les témoins d'une scène aussi merveilleuse, il leur fut donné une terrible épouvante qui ne quittera plus Jean puisque à la fin de sa vie encore, il « tombe à ses pieds comme mort » en voyant le Fils de l'homme dans sa gloire (Apoc.1.17).

On retrouve ensuite le Seigneur avec ses trois mêmes disciples dans le jardin de Gethsémani. Là encore, les paroles de Christ vont les marquer. Tandis que Jésus prie instamment et que « sa sueur devint comme des grumeaux de sang qui tombaient en terre » (Luc 22.44), les trois se sont endormis. L'Esprit Saint a invité Luc à souligner la clémence divine en précisant qu'ils étaient « endormis de tristesse ». Il n'empêche qu'ils n'ont pas pu veiller une heure avec lui (Mat.26.40) alors que Jésus traversait un des moments les plus durs de sa carrière terrestre, et qu'il leur en fait le reproche. Leur incapacité à demeurer une heure éveillés avec leur Maître qui souffre à quelques heures de la croix va les marquer en leur faisant saisir un peu plus les limites de leurs forces humaines personnelles et de leur engagement pour Christ.

3- Aux jours de la crucifixion

-Avec Pierre chez Caïphe

Jean « était connu du souverain sacrificateur » et lorsque Jésus est amené lié au palais du souverain sacrificateur pour être interrogé « sur ses disciples et sa doctrine » (Jn 18.19), Jean parle à « celle qui gardait la porte et fait entrer Pierre » (Jn 18.16). Là, devant un brasero allumé par les « esclaves et les gardes », Pierre se chauffe « car il faisait froid ». Interrogé par la gardienne et par un esclave il renie son Maître et le coq chante trois fois comme Jésus le lui avait dit. Alors, « étant sorti, il pleura amèrement » (Mat. 26.75).

Trois personnes sont alors dans la douleur. Le Seigneur Jésus tout d'abord, méprisé, rejeté, renié,

mais qui regarde Pierre, cet ardent compagnon, avec amour. Pierre lui-même quand enfin il prend conscience de sa faute et de sa mesure. Et Jean qui avait certainement entendu le Seigneur avertir son disciple et qui cependant venait de contribuer à sa chute en l'amenant dans ce lieu.

-A la croix pour prendre soin de Marie

Jean se trouve aussi au pied de la croix lorsque Jésus, dont l'amour infini n'oublie pas les soins qui doivent être apportés à celle qui l'a porté dans son sein, appelle sa mère pour la confier à Jean et Jean pour lui confier Marie. « Jésus, voyant sa mère et, se tenant à côté le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère. Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui ». (Jn 19.26-27)

Ainsi Jean, le disciple qui avait laissé son père pour suivre Jésus, apprend ici, dans un moment extrêmement solennel que le croyant ne peut oublier les affligés. C'est ce qu'il exprimera dans son épître : « celui qui a les biens de ce monde, qui voit son frère dans le besoin et lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? (1 Jn 3.17)

-Chez Marie de Béthanie

Là, « six jours avant la Pâque » dont il sera « l'agneau sans défaut et sans tache » (1 Pi.1.19), Jésus passe à Béthanie et accède à l'invitation de ses amis Marie, Marthe et Lazare qui lui préparent un souper. Les disciples sont avec lui. Marie offre le parfum, figure d'un adorateur qui sacrifie la louange et de l'Eglise dans la même fonction.

Tous les disciples critiquent Marie, pensant que le prix de ce parfum aurait pu être donné aux pauvres. Mais le Seigneur prend vivement sa défense et souligne que les disciples ont toujours les pauvres avec eux pour leur faire du bien tandis que Marie a choisi d'affirmer son amour pour Christ et sa vocation d'adoratrice.

Jean apprend ici (et nous avec lui) que la critique de l'activité d'un croyant ne peut être faite qu'à la lumière de ce qu'en pense le Seigneur lui-même. Or nous n'accédons que bien peu et bien mal à sa pensée (Es. 55.8). Voyez aussi Nombres 11.26 à 29. Jean apprend aussi qu'il y a pour le disciple de Christ des priorités à fixer. Un activisme généreux peut-il nous faire délaissier l'adoration ?

-Avec Pierre au tombeau (J 20.1 à 10)

« Le premier jour de la semaine » qui suit la crucifixion, Marie de Magdala ayant vu la pierre du tombeau roulée, court avertir Pierre et Jean. Eux-mêmes s'élancent au tombeau. Jean, par déférence laisse entrer Pierre le premier, puis constate à son tour que le tombeau est vide et que les linges sont pliés et rangés dans un ordre parfait. Alors, Jean « vit

et crut ». Avec tous les autres « ils n'avaient pas encore compris l'Écriture d'après laquelle Jésus devait ressusciter d'entre les morts »

Outre la puissance de vie dominant la mort que possède Christ (Cf. Jn 10.17,18), Jean doit apprendre là :

-l'insuffisance de son attachement, de sa connaissance et de sa compréhension de la Parole de Dieu

-la grande légèreté de son écoute de la Parole du Maître ! Car Jésus avait évoqué avec précision sa mort et sa résurrection avec les siens à plusieurs reprises.

Qu'en est-il pour nous ?

4- Après la résurrection de Jésus

Quand Jésus se tint au milieu d'eux
(Jn 20.19 ;23)

Les portes du lieu où se trouvent les disciples sont verrouillées parce qu'ils craignent pour leur vie. Mais « Jésus vint et se tint au milieu d'eux ». Il leur apporte la paix puis leur montre « ses mains et son côté ».

Cette visite, qui réjouit beaucoup les disciples, apprend à Jean :

- la réalité de la résurrection de Christ (1 Cor.15.4,5 et 1 Jn. 1.1)
- la réalité de la présence de Christ au milieu des deux ou trois qui l'aiment
- la joie et la paix que procure la présence de Christ
- que la crainte des hommes ne devrait pas habiter le cœur des croyants, mais seulement la crainte de Dieu, commencement de la sagesse.

Quand Pierre est retourné pêcher après la résurrection

C'est Pierre qui décide d'aller pêcher sur la mer de Tibériade. Jean et d'autres disciples le suivent, mais ils ne prennent rien. Du rivage Jésus leur demande de jeter le filet sur le côté droit de la barque. Ils le jettent et font une pêche miraculeuse. Puis Jésus invite ses disciples à se nourrir et va s'entretenir personnellement avec Pierre. Jean fait ici l'apprentissage qu'une vie sans Christ est une vie stérile, sans fruit. Il sait aussi désormais que nos circonstances peuvent nous paraître arides, vaines, mais que le Seigneur veille, reconforte, nourrit les siens et leur indique personnellement et exactement ce qu'ils ont à faire pour lui. Il est le « vrai cep » qui peut dire : « celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-

là porte beaucoup de fruit. » (Jn. 15.5). Et donc que le chrétien doit pas travailler pour lui-même seulement mais aussi pour son Maître.

A la porte du temple appelée la Belle (Act.3.1 à 11)

Un infirme de naissance est installé là pour demander l'aumône quand Pierre et Jean vont au temple à l'heure de la prière. Pierre ne peut rien lui donner, mais il l'invite à se lever et à marcher. Aussitôt l'infirme se redresse et tenant la main des deux apôtres, entre au temple en louant Dieu.

Jean fait ici l'expérience que « toutes choses sont possibles à celui qui croit » (Mc.9.23), mais il vérifie aussi à nouveau la véracité des paroles de Jésus qui leur avait dit avant de remonter au ciel : « ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci se porteront bien. » (Mc.16.18)

A Patmos

Agé, Jean se trouve maintenant sur l'île de Patmos « pour la Parole de Dieu et pour le témoignage de Jésus Christ. » (Apoc.1.9) Vraisemblablement exilé à cause de sa foi et de son témoignage, il « a part à la tribulation » (Apoc.1.9) mais il est appelé à poursuivre son service même dans cette condition, et à transmettre fidèlement les révélations de Dieu, à « écrire les choses qu'il a vues, et les choses qui sont, et les choses qui doivent arriver après celles-ci. » (Apoc.1.19) Il apprend d'abord la pensée de Christ au sujet de l'histoire de l'Église pendant le temps de la grâce, - révélation particulièrement importante pour « nous que les fins des siècles ont atteint » (1 Cor.10.11) -, de même que la pensée de Christ envers Israël et le monde pour les derniers jours qui seront marqués par l'écrasement du mal, la défaite complète de Satan et de ses agents et le triomphe et le rayonnement de la grâce.

Ayant eu le privilège de se trouver tout près du cœur de son Seigneur et Sauveur, l'apôtre Jean, homme enflammé et vif comme le tonnerre, a appris à se connaître, à connaître l'humilité indispensable au serviteur, et surtout à connaître la grâce et la gloire de Christ.

Il fallait pour Jean, le pêcheur qui raccommo- dait les filets, qu'il effectue ce lent cheminement avec son Maître afin d'être vraiment l'apôtre de l'amour tel que Jésus le désirait.

Dès lors qu'il eut franchi ces multiples étapes où le Maître l'a amené (nous n'en avons mentionné que quelques-unes), il put « être reconnu pour avoir été avec Jésus. » (Act.4.15)

Raccommoder ou jeter le filet

L'apôtre Jean a eu un service tout spécial que Jésus annonce dans l'évangile du même Jean, chap. 21

En lisant Jean 21, v. 20 à 23 (« ce disciple-là ne mourrait pas ») beaucoup ont été étonnés. Jean n'allait pas mourir du tout ? Allait-il devenir le nouvel Elie ? Certes pas, ce passage doit être compris, non comme parlant des personnes elles-mêmes, mais du caractère de leur service. Il ne s'agit pas non plus de la durée de ces services.

Au commencement, quand Jésus les appela officiellement (Marc 1.16-20, Matthieu 4.18-22, Luc 5.1-11) chacun de ces apôtres était occupé à une activité différente :

1. Pierre jetait des filets.
2. Jean raccommodait des filets.

Ainsi, leurs services futurs pour Christ dans l'Eglise allaient prendre le caractère de l'occupation dans laquelle ils avaient été trouvés quand Christ les avait appelés.

Le service de Pierre allait être de jeter le filet de l'évangile et de prendre des multitudes de "poissons" comme cela s'est manifesté à la Pentecôte à Jérusalem, puis en Samarie et à Césarée. Il commença son merveilleux service, et sa mort ne l'a pas interrompu (excepté en ce qui concerne son service particulier pour la Circoncision qui s'est achevé à la destruction de Jérusalem), car d'autres après lui ont continué ce service jusqu'à

aujourd'hui.

Le service de Jean était représenté par le raccommodage des filets. Ceci peut se voir clairement dans son évangile, ses épîtres et l'Apocalypse. Tous furent écrits à un moment où les fondements de la foi quant au Seigneur étaient remis en cause : la déité de Christ, le fait qu'il soit Fils éternel, sa véritable humanité, et d'autres. Des esprits anti-chrétiens étaient à l'œuvre. Aussi les écrits de Jean mettent particulièrement en avant ces vérités premières qui demeurent, la révélation de Dieu en Christ que rien ne peut changer.

C'est dans ce sens que nous devons comprendre le verset 22 où Jésus dit : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne". Effectivement Jean est demeuré dans ses écrits et son service. Resté le dernier des Apôtres, il vit le Seigneur dans sa majesté glorieuse dans le livre de l'Apocalypse. Par le moyen de l'Ange, il reçut le déploiement complet des événements à venir et de la venue du Seigneur. Par conséquent, Jean est vu en principe comme rendant témoignage jusqu'à la fin et même jusqu'à la venue de Christ pour juger la terre.

C'est volontairement que le Seigneur n'avait pas répondu de façon explicite. Jésus n'avait pas dit que Jean ne mourrait pas.

La possibilité de demeurer jusqu'à ce que le Seigneur vienne n'a pas seulement été maintenue pour Jean, mais pour chacun de nous durant notre vie ici sur la terre.

QUELQUES PORTRAITS 39 : PRISCILLA

Actes 18.2-18-26

Rom.16.3

1 Cor.16.19

LE COUPLE AQUILAS - PRISCILLA.

La Bible, qui ne voile rien de la vie, ne nous cache pas qu'entre mari et femme, l'amour et l'harmonie doivent se construire et se consolider chaque jour, avec comme exemple pour les époux, comme centre Jésus Christ, et comme but la gloire du nom de Jésus, selon le principe si souvent évoqué à partir d'Ecclésiaste 4.12, que «la corde triple ne se rompt pas vite». Elle nous présente des couples, tels Abigaïl et Nabal, tels la Sunamite et son mari, qui ne s'accordent pas et dans lesquels mari et femme vivent côte à côte sans avoir les mêmes buts, les mêmes pensées, un peu comme des étrangers. On remarquera, au moins pour ces deux cas, la forte responsabilité du mari dans cette mésentente. Dans d'autres cas, lorsque le mari s'engage nettement pour Jésus Christ, toute la famille semble être favorablement influencée. (Cf. Corneille : Act.10.2, le géolier de Philippe : Act.16.31-34, Crispus, le chef de synagogue: Act.18.8) Mais la Bible nous montre aussi des couples où règne une atmosphère harmonieuse. Aquilas et Priscilla font partie de ceux-ci et constituent donc, bien que nous possédions peu de détails sur leur vie, un exemple digne d'intérêt.

Ils sont intimement liés dans tous les champs de leurs activités. Traditionnellement l'exercice de l'hospitalité relève plutôt de l'activité féminine, mais pour Aquilas et Priscilla cela devient une entreprise commune, qu'il s'agisse de recevoir l'apôtre Paul ou d'autres chrétiens comme Apollos. Traditionnellement aussi l'exercice d'un métier relève plutôt de l'activité masculine, mais Aquilas et Priscilla fabriquent ensemble des tentes, ayant tous deux le même métier que Paul. On remarquera d'ailleurs au passage que Lydie et Priscilla, deux femmes distinguées dans les premiers jours de l'Eglise, ont toutes deux exercé un métier. L'une était marchande de pourpre, l'autre confectionnait des tentes. Elles forment deux contre-exemples à un légalisme étroit qui voudrait voir la femme réduite aux seules fonctions ménagères et à l'éducation des enfants. Dieu nous laisse toujours libres dans nos choix. Les bons choix sont ceux que nous effectuons pour la gloire du Seigneur. Enfin, traditionnellement encore, l'enseignement doctrinal fait plutôt partie des devoirs du chef de famille, du mari. Toutefois, lorsque Apollos vint à Ephèse, «Aquilas et Priscilla, l'ayant entendu, le prirent et lui expliquè-

rent plus exactement la voie de Dieu». Priscilla n'enfreint pas ici les recommandations divines concernant la femme. Parfaitement à sa place, chez elle, dans le cercle de sa demeure, elle prodigue avec son mari un complément de formation doctrinale à l'éloquent Apollos qui ne possédait qu'une connaissance limitée des fondements du christianisme.

Voilà donc un couple si intimement uni que la Bible cite toujours ensemble Aquilas et Priscilla(1) quelles que soient les circonstances où nous les trouvions.

UN COUPLE QUI A CONNU, HÉBERGÉ L'APÔTRE PAUL ET PARLÉ AVEC LUI.

Aquilas, Juif originaire du Pont, et Priscilla, avaient été chassés de Rome par l'empereur Claude. Ils avaient peut-être eux-mêmes apprécié l'hospitalité de leurs compatriotes installés à Corinthe où ils venaient de trouver refuge, quand l'apôtre Paul arrive dans cette riche cité commerçante tout à fait dépravée. Actes 18 nous révèle que Paul «demeura avec eux». Cela ne signifie pas que l'apôtre demeura «chez eux», quoique certainement Aquilas et Priscilla aient dû l'héberger un certain temps.

Ce qui a rapproché Paul de ce couple, c'est l'exercice d'une même profession. Les trois amis confectionnaient des tentes et travaillaient ensemble. L'apôtre, découragé par le faible écho que recevait sa prédication chaque sabbat dans la synagogue et par l'opposition systématique des Juifs, ne désirait pas rester très longtemps à Corinthe. Cependant «le Seigneur dit de nuit, dans une vision, à Paul : Ne crains point, mais parle et ne te tais point, parce que je suis avec toi... parce que j'ai un grand peuple dans cette ville». Et Paul «demeura là un an et six mois». Pendant dix huit mois, Aquilas, Priscilla et Paul ont donc travaillé ensemble. Combien ces journées de labeur ont dû être enrichissantes pour ce couple ! L'apôtre pouvait librement parler de tout ce qu'il «avait reçu du Seigneur» (1 Cor.11.23) et spécialement du mystère qu'il était chargé de révéler : «le mystère caché dès les siècles en Dieu» (Eph.3.9), l'Assemblée, corps de Christ.

Cependant, ces connaissances acquises par Aquilas et Priscilla ne constituaient pas seulement un pur ferment intellectuel. Elles se traduisaient de façon tangible par un amour pour les frères et pour l'assemblée, visible, réel. Un verset tel que celui-ci : «Par ceci nous avons connu l'amour, c'est que lui a laissé sa vie pour nous ; et nous,

nous devons laisser nos vies pour les frères» (1 Jn.3..16), Priscilla comme Aquilas l'ont vécu réellement, lorsqu'il a fallu défendre la vie de l'apôtre Paul. Les circonstances exactes de cet événement ne nous sont pas rapportées ; néanmoins, dans les salutations de l'épître aux Romains, l'apôtre rappelle l'admirable dévouement de ses «compagnons d'œuvre dans le Christ Jésus qui, pour ma vie, ont exposé leur propre cou».

LE PRIVILÈGE D'AVOIR HÉBERGÉ L'ASSEMBLÉE.

Le monde d'alors était composé de trois catégories de personnes : les païens, les Juifs que la dispersion avait exilés partout en Europe, et les chrétiens. Bien plus encore qu'aujourd'hui, le christianisme était le fait d'un petit nombre. Tous les chrétiens d'une même localité pouvaient donc se réunir ensemble selon les enseignements de la Parole. Ils le faisaient dans les maisons, n'ayant pas de lieu spécial, comme cela se pratique encore aujourd'hui en certains endroits où l'assemblée locale est peu nombreuse.

Après un séjour d'un an et demi à Corinthe, Paul «prend congé des frères» et part avec Aquilas et Prisca (ou Priscilla) pour Ephèse. Lui-même n'y est pas resté, mais il semble qu'Aquilas et sa femme y demeurèrent quelque temps. C'est là qu'ils instruisirent Apollos. Il est généralement admis que la première lettre de Paul aux Corinthiens a été écrite d'Ephèse. Or dans les salutations finales de cette épître, Paul écrit : «Aquilas et Priscilla, avec l'assemblée qui se réunit dans leur maison, vous saluent affectueusement dans le Seigneur». Très probablement ce couple a donc hébergé, pour les réunions qui pouvaient avoir lieu à cette époque, les chrétiens d'Ephèse, l'assemblée locale d'Ephèse. On admet aussi généralement que l'épître aux Romains a été écrite au cours du troisième voyage missionnaire de Paul à partir de Corinthe. Or, toujours dans les salutations finales de cette épître, l'apôtre

écrit : «Saluez Prisca et Aquilas... et l'assemblée qui se réunit dans leur maison». Revenus à Rome, ce couple a donc de nouveau hébergé l'assemblée locale de cette immense ville où les chrétiens ont été persécutés à plusieurs reprises.

Tous ceux qui ont eu la charge d'héberger l'assemblée locale savent que leur privilège est assorti d'une lourde responsabilité. Dans nos pays occidentaux, où règnent liberté et tolérance vis à vis des chrétiens, nous pensons surtout à la charge matérielle que cela représente. Mais il y a peu de temps encore, lorsque dans les pays de l'Est, être croyant était considéré comme un crime, quelle responsabilité morale cela représentait ! Aujourd'hui, en Chine et ailleurs, les vrais chrétiens ne peuvent se réunir que dans les maisons, clandestinement. Accueillir frères et sœurs pour diverses réunions, cela signifie s'exposer et exposer toute l'assemblée à la justice inflexible des autorités. N'oublions pas de prier pour tous ces chrétiens afin que la protection divine leur soit accordée.

Pour Aquilas et Priscilla, les conditions n'étaient guère plus favorables. Au début, les chrétiens furent tolérés par Rome à condition de ne pas porter atteinte à l'ordre public. Puis sous le règne de Néron le dément, ils commencèrent à être molestés et enfin, après l'incendie de Rome en 64, vraisemblablement allumé par l'empereur lui-même, les chrétiens furent accusés, pourchassés et mis à mort, donnés en pâture aux animaux de l'arène. Héberger l'assemblée locale, comme l'on fait Aquilas et Priscilla, prouve l'attachement profond que ce couple portait à tous les croyants, à l'évangile et à Christ lui-même.

1) On a beaucoup écrit à propos de l'ordre dans lequel la Bible cite Aquilas et Priscilla. Tantôt le mari est nommé le premier, tantôt c'est l'inverse. Ces explications nous semblent peu convaincantes dans la mesure où les manuscrits ne s'accordent pas toujours.

Le récit de Jean sert la doctrine

L'évangile de Jean ne décrit que sept miracles accomplis par le Seigneur Jésus, chacun d'eux conduisant à l'exposé d'une doctrine ou d'un principe divins. Par les autres évangiles, nous savons que Jésus a fait beaucoup plus que ces sept miracles – en fait beaucoup plus que ceux qui sont rapportés dans tous les récits des évangiles rassemblés.